

QUESTION D'ENSEMBLE – SOLITUDE ET SOLIDARITÉ DANS *LA PESTE*

I/ LA PESTE PERMET LA PRISE DE CONSCIENCE DE LA SOLITUDE DE L'HOMME

A/ Le thème de la séparation, de l'exil, de l'enfermement

1. Rupture des liens familiaux et affectifs : la solitude, c'est l'absence de l'autre.
« Ainsi, chacun dut accepter de vivre au jour le jour, et seul en face du ciel. »
« Dans ces extrémités de la solitude, enfin, personne ne pouvait espérer l'aide du voisin et chacun restait seul avec sa préoccupation. »
2. La solitude, c'est donc aussi l'absence de communication.

B/ La solitude de l'Homme face à Dieu

- 1/ Dieu est dans « le ciel où il se tait. » Il ne répond pas aux appels des hommes.
- 2/ On meurt seul. Tarrou se tourne vers le mur.

II/ COMMENT LES HOMMES RÉAGISSENT-ILS FACE À CETTE SOLITUDE ?

A/ Les Oranais cherchent à l'oublier dans le DIVERTISSEMENT (cf Pascal)

Cinémas, cafés, jouissance effrénée
PB : il s'agit d'un manque de lucidité, d'une existence absurde sans conscience.

B/ Rambert essaie d'y mettre fin (choix individuel et égoïste)

Il use de tous les moyens, légaux ou illégaux, pour retrouver son bonheur individuel.
PB : il a raison de choisir le bonheur (à échelle humaine, c'est la seule chose qu'on puisse espérer).
MAIS « Il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul. »

C/ Cottard, l'homme qui se satisfait de cette solitude

Il vit une existence marginale, totalement désespérée (contrebande, marché noir).
La peste lui donne un sursis. « En somme, la peste lui réussit. D'un homme solitaire et qui ne voulait pas l'être elle fait un complice. »
PB : Son choix est totalement égoïste, et il perd la raison quand se profile le retour à la vie normale.
Sa solidarité est paradoxale : il est heureux que les autres soient aussi malheureux que lui. Il ne fera rien pour changer les choses.

D/ Paneloux choisit le camp de Dieu

Cela ne l'empêche pas de mourir seul.
MAIS il a fait le PARI de l'Au-delà (cf Blaise Pascal).

III/ LA SOLIDARITÉ

A/ Constatation initiale

La peste est l'affaire de tous, tous sont embarqués, « pris dans le même sac ».
Il faut donc passer de l'individu à la collectivité. Pour se sauver soi, il faut aussi sauver les autres.
Il y a une nécessité logique, sur le plan épidémiologique : pb de la contamination.
« Parce que la peste devenait ainsi le devoir de quelques uns, elle apparut réellement pour ce qu'elle était, c'est-à-dire l'affaire de tous. »

Cet engagement est naturel, et n'a rien d'héroïque.

B/ Les formes que prend cette solidarité

1/ Une solidarité qui ne fonctionne pas : les réseaux d'évasion, les ruptures constantes de la chaîne.

2/ La collaboration aux formations sanitaires, avec des engagements successifs :

Tarrou – Grand – Paneloux – Rambert.

3/ La tolérance, la compréhension

Rieux comprend Rambert (respect de sa liberté).

Tarrou comprend Cottard.

4/ L'amitié (sorte de fraternité virile)

Elle va jusqu'à transgresser les interdits (bain de mer, maintien de Tarrou dans la chambre de Rieux).

C/ Les limites de la morale de Camus : une « morale de la Croix-Rouge » ?

1/ C'est peut-être une solution de facilité que de choisir une épidémie pour cadre de ce roman. Et s'il s'agissait de la guerre ? Rieux, et Tarrou surtout, prendraient-ils les armes ? quelle attitude adopteraient-ils ?

2/ Pb en particulier pour Tarrou. S'il ne lutte que contre le mal qui consiste à tuer (il refuse d'être complice des condamnations à mort)

- refuserait-il de prendre les armes ?
- mais alors il serait complice de l'ordre établi.

C'est donc un personnage qui ne peut exister que par cette morale de la Croix-rouge, et qui doit nécessairement disparaître à la fin du roman.

3/ Rieux, Rambert et Grand entreraient probablement

- dans la résistance armée, par pragmatisme
- ou dans la résistance intellectuelle, comme l'a fait Camus à Combat

« Qu'importe le ciel vide je ne suis pas seul » (Paul Eluard) pourrait être la devise de Rieux, qui a le sens de sa responsabilité, au nom des valeurs humaines qu'il faut défendre à tout prix.